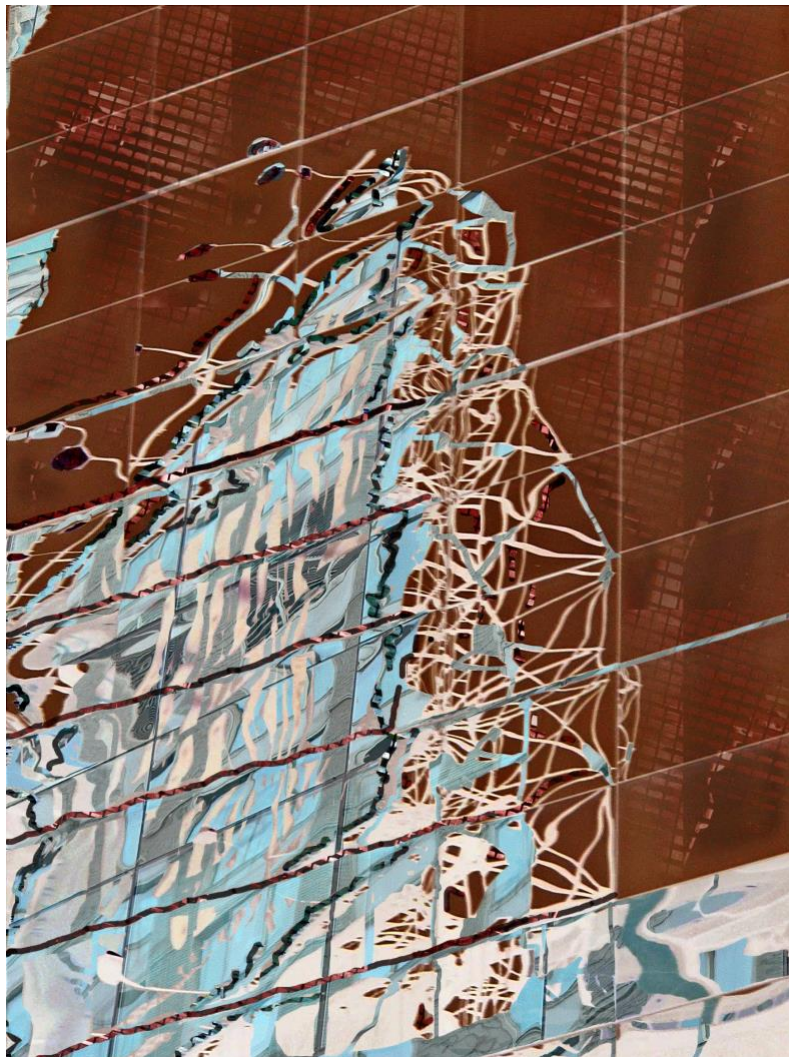


**www**

Cycle pour quatuor à cordes  
(écriture du cycle en cours)

**Clara Maïda**

**2004-13**



Photographie/Dessin : Reflected strings, New York © Clara Maïda, 2012

**www**

Cycle pour quatuor à cordes

**Clara Maïda**

**1- ...who holds the strings... (p.3)**

pour quatuor à cordes  
(8'10)

**Création mondiale le 17 mars 2004. Opéra Léonard de Vinci (Rouen)**  
***Les trente ans du Quatuor Arditti***

**QUATUOR ARDITTI**

**2- ..., das spinnt... (p.4)**

pour quatuor à cordes amplifié  
(9'50)

**Création mondiale le 15 novembre 2013. *Huddersfield Contemporary Music Festival* (GB)**

**Commande du MINISTÈRE DE LA CULTURE et du QUATUOR ARDITTI**

**QUATUOR ARDITTI**

**Pièce dédiée à Irvine ARDITTI et au QUATUOR ARDITTI**

*www*, comme chacun le sait, désigne les trois lettres d'accès au réseau internet, les initiales de World Wide Web, la toile d'araignée mondiale.

Cette notion de réseau est au cœur du XXIème siècle. Elle imprègne toujours plus notre mode d'appréhension du monde et notre vie quotidienne, aussi bien au niveau individuel que social. L'internet est omniprésent dans nos vies et son nom, dérivé du mot « net » qui désigne un filet en anglais, nous rappelle qu'il s'agit d'une structure réticulaire aux interconnexions très resserrées.

La musique peut être considérée comme un ensemble de potentialités systémiques au même titre que les systèmes vivant, cérébral, psychique ou informatique. Comme ceux-ci, elle est constituée de graphes de signes évolutifs, de lignes de forces et de diagrammes de flux. Le réseau sonore peut être formé de sous-réseaux connectés les uns aux autres, dont la densité varie d'un maillage lâche à un seuil de concentration maximale. Toute une géologie instable en découle car les différentes strates peuvent subir de constants réaménagements, effectuant des va-et-vient entre texture et objet sonore.

Dans *www*, le quatuor à cordes est donc conçu comme une sorte de cartographie des trajectoires sonores. Les chaînes de processus élaborent un système dynamique et complexe aux vectorisations poly-directionnelles, avec des points d'ancrage mobiles et éphémères. La texture globale est donc mouvante et très élastique. Les ramifications sonores se développent au sein d'un réseau proliférant.

## 1<sup>er</sup> volet : **...who holds the strings...**

pour quatuor à cordes  
(8'10)

*...who holds the strings...* - qui était le second volet du triptyque pour quatre instruments *Order of release, border of relish* - est le premier volet de *www*. Ce quatuor est donc situé au carrefour de deux cycles. C'est un point de rencontre entre des lignes (les cycles) qui traversent un réseau de pièces.

Le titre de la pièce est un jeu de mots sur le mot « strings » (« cordes » et ici, écriture pour quatuor à cordes) et l'expression « the one who holds the strings » qui signifie « celui qui tient les fils ».

Dans cette pièce, personne ne tient les fils. Le quatuor à cordes est conçu comme une entité globale, une sorte d'objet qui se meut seul, poussé par sa seule mécanique. Les fils sont enchevêtrés dans une architecture mobile et fragile constituée d'éléments microscopiques en perpétuelle transformation, qui n'ont jamais de place fixe et dont l'articulation subit des remaniements constants.

Des déchirures apparaissent, de nouveaux liens se nouent qui se déchireront de nouveau.

Diverses forces comme l'attraction, la répulsion, la combinaison, la phagocytose, régissent les objets, leur mise en présence et créent ainsi une morphologie toujours provisoire.

Tous les objets sonores de la pièce présentent une spécificité récurrente. Ils chavirent autour d'un pivot, de la droite vers la gauche ou du haut vers le bas.

Ce geste d'oscillation autour d'un axe régit également les distorsions harmoniques (quelques accords sont construits en miroir renversé par rapport à l'accord originel), les structures mélodiques (motifs répétés autour d'une note pivot), les courbes mélodiques ascendantes-descendantes ou descendantes-ascendantes autour d'un axe horizontal, les registres (balancement grave-aigu), les intensités (crescendo-decrescendo et l'inverse), ainsi que le balancement entre deux situations musicales,

Un antagonisme entre des objets ou des situations musicales peut apparaître. Une situation, par son insistance peut en chasser une autre.

L'articulation d'objets abstraits très petits qui sont plus des principes d'objets que des objets (un simple geste, le pivot autour d'un axe, le balancement) pose la question de la représentation.

Qu'est-ce qui peut être rendu perceptible quand cette représentation est refusée ou impossible ? Quelles peuvent être les variantes d'un même geste, dans quelles nouvelles perspectives peut-on le faire apparaître ? Une allure, un mouvement... Quelque chose court le long des sons, à la lisière du représentable.

C'est l'insistance du geste qui le rend repérable dans un parcours temporel et qui tente de tracer les vagues contours d'un réel invisible et inaudible.

Clara Maïda, mars 2004

## 2<sup>ème</sup> volet : ..., **das spinnt...**

pour quatuor à cordes amplifié

(9'50)

### Pièce dédiée à Irvine ARDITTI et au QUATUOR ARDITTI

..., *das spinnt...* est le deuxième volet du cycle *www*, ces trois lettres désignant, comme chacun le sait, l'accès au réseau internet, les initiales de la World Wide Web, la toile d'araignée mondiale.

Comme dans la première pièce du cycle - *...who holds the strings...* - le titre fait allusion à un réseau de fils.

Le mot allemand « spinnen » se réfère à l'action de filer (ou de tisser la toile, dans le cas de l'araignée).

..., *das spinnt...* est une phrase incomplète, sans sujet grammatical, que l'on peut traduire par « ...qui file... » ou par « ...qui tisse une toile... ». Et la toile peut aussi être la Toile, le Web, c'est-à-dire un espace ramifié sans point de centralisation.

Le titre joue sur la double signification du mot « spinnen » qui évoque à la fois ce tissage de fils et, dans une utilisation plus argotique, le reproche adressé à une personne qui agit de façon un peu folle ou inconsidérée. « Du spinnt ! » correspond à : « Tu es fou ! ». Par ailleurs, en français, l'expression « avoir une araignée au plafond » signifie aussi « être fou ». Et le mot anglais « spin », qui évoque à la fois un tournoiement et le tissage de la toile par l'araignée, désigne en physique quantique le moment cinétique intrinsèque des particules.

On constate donc qu'un réseau - sémantique, cette fois-ci - traverse différentes langues. L'« araignée au plafond » converge vers « spinnen » avec l'idée d'une folie à l'arrière-plan, quel que soit son degré d'expression ou d'intensité, et vers le *spin* des particules.

L'écriture musicale se fraie donc un chemin entre la toile (dans les deux sens du terme), les turbulences psychiques et celles de la matière, ou la propagation des ondes sonores.

En effet, avec cette répétition d'une même lettre dans un mouvement qui pourrait durer infiniment, ce symbole *www* évoque visuellement une forme d'onde et nous rappelle que toute matière, selon la très poétique théorie des cordes développée par la physique moderne (même si elle reste encore à vérifier), n'est peut-être pas faite de particules mais d'invisibles cordes qui vibrent à des fréquences différentes.

Dans la pièce, tous ces filaments qui ne cessent de s'entrecroiser et de poursuivre leur trajet créent un diagramme sonore extrêmement cinétique et parcouru de fulgurances. Dans ce réseau très dense et élastique, les connexions circulent d'un instrument à l'autre.

Les trajectoires tissent un ensemble de traces dans toutes les directions, créant ainsi des extensions, des proliférations toujours plus désordonnées, toujours plus folles, aux bifurcations nombreuses et à la temporalité complexe.

L'écheveau se défait sans fin, à l'exception de quelques points d'ancrage qui se figent de temps à autre sur une sorte de mécanique circulaire répétitive, notamment celle qui conclut la pièce.

Clara Maïda, novembre 2013